

annuelles regardée comme placement. Combien en avez-vous de placements qui vous rapporteront sûrement, bon an mal an, cinq pour cent?

*L'assurable*.—C'est assez vrai; mais je ne vois pas pourquoi j'irais payer pour assurer ma vie, quand il est certain que ma famille en aura, suffisamment pour vivre très à l'aise, s'il m'arrive de mourir.

*L'agent*.—Êtes vous réellement sûr que l'actif que vous avez actuellement pourrait être facilement réalisé, converti en argent, à courte échéance, et sans perte?

*L'assurable*.—Ca dépendrait de l'état de mes affaires dans le marché et ailleurs.

*L'agent*.—Voilà justement le point. Il peut arriver qu'à votre mort, les circonstances soient très peu favorables pour réaliser promptement les valeurs, et de fait, d'après moi, les circonstances ne sont jamais favorables, lorsqu'il s'agit de réaliser promptement. Ne serait-il pas avantageux, alors, pour votre famille, d'avoir sous la main, assez d'argent comptant pour pouvoir attendre de meilleures circonstances pour réaliser sans perte? N'est-il pas plus que probable que votre police d'assurance paierait alors au centuple ce qu'elle pourrait avoir coûté?

De plus, comme je l'ai déjà dit précédemment, il n'est personne qui soit absolument sûr de sa richesse ou de sa fortune. Elle peut se dissiper de toute espèce de manières, et il peut être alors trop tard pour songer à protéger sa famille au moyen d'une assurance sur la vie.

Pourquoi encourir de pareils risques quand vous pouvez si bien payer actuellement pour vous assurer quelque chose de certain.

Ceux qui jouissent du bénéfice de sa protection, ont-ils jamais aussi vivement et profondément compris qu'au moment du danger, la suprême importance d'une assurance sur la vie comme ancre de salut pour la famille?

N'est-ce-pas alors qu'on ne peut par aucun moyen quelconque échapper à la mort, ou qu'il n'y a plus d'issue possible pour l'éviter, que la position de ceux qui nous sont les plus chers, de ceux qui dépendent absolument de nous, nous torture le plus l'esprit? Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de la satisfaction qu'éprouve à l'heure du danger suprême, celui qui a de fortes assurances sur sa vie et qui